

Lydie LANSARD
 Université Paris III Sorbonne Nouvelle

Déplacements structurels et localisations textuelles :
La Descente du Christ aux Enfers
dans le *Mystère de la Passion Nostre Seigneur*
du manuscrit Sainte Geneviève 1131.

Le Mystère de la Passion Nostre Seigneur, conservé dans le manuscrit Paris, Sainte Geneviève 1131, est la première Passion longue jouée au Moyen Age. Il marque ainsi une étape médiane dans le développement des grands mystères du XV^e siècle. Datée du milieu du XIV^e siècle, sa mise en scène a certainement été associée à une confrérie dédiée au culte de sainte Geneviève, dont le centre se trouvait à l'église de Saint-Etienne-du-Mont. A l'exception des évangiles canoniques, *l'Évangile de Nicodème* représente la source la plus importante de la Passion de sainte Geneviève, laquelle provient, selon Graham A. Runnalls, d'un manuscrit apparenté à la recension latine A¹. S'il nous semble peu probable que les emprunts à l'apocryphe aient été directs, son influence reste néanmoins sensible dans bon nombre d'épisodes, notamment dans celui de la Descente du Christ aux Enfers (vv.3913-4112), située **après** la résurrection. Le Mystère exhibe ainsi des déplacements formels et thématiques rares. Notre projet sera donc de préciser la nature et l'orientation des rapports *du Mystère de la Passion Sainte-Geneviève* avec *l'Évangile de Nicodème*.

Épisode central de l'histoire du salut, la Descente du Christ aux Enfers possède une tradition textuelle extrêmement complexe qui défie la recherche : il est encore impossible de présenter une vue d'ensemble des métamorphoses subies par ce texte au cours des siècles. Dans sa forme première, la Descente aux Enfers aurait été composée en latin aux alentours du Ve-VI^e siècle et n'aurait pas été ajoutée aux *Acta Pilati* avant le VI^e siècle². Elle a renforcé la croyance en la venue du Christ aux Enfers et a rendu moins abstraite la formule lapidaire insérée dans le symbole des apôtres. En donnant une description de la destruction de l'Enfer, l'auteur éclaircissait un motif central de la théologie médiévale — la rédemption en milieu populaire — et était utile pour la pastorale des fidèles. Le triomphe divin du Fils de Dieu dans le monde infernal a ainsi alimenté la pieuse imagination des croyants de la fin du Moyen Age. Souvent été utilisé pour comprendre le texte énigmatique de Matthieu « *et monumenta aperta sunt et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt ; et exeuntes de monumentis post resurrectionem eius venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis* » (Mt XXVII, 52-53) qui évoque la résurrection de nombreux saints à la mort du Christ et leur apparition à Jérusalem,

Il existe deux familles de transmission, et la Descente aux Enfers du *Mystère de la Passion Sainte Geneviève* est issue de la recension A. Il s'agit du récit qui reproduit le témoignage de Léotinus et Carinus, les deux fils du vieillard Syméon qui avait prophétisé sur l'enfant Jésus ; lors de sa descente aux Enfers, ce dernier les a ressuscités. Le récit (XVIII, 1- XIX, 2) nous place tout d'abord parmi les prophètes et les patriarches. Une lumière illumine les Enfers. Adam, Isaïe et Syméon reconnaissent avec joie la lumière qu'ils avaient prophétisée sur terre. Jean Baptiste vient ensuite annoncer l'arrivée imminente du Christ dans le monde infernal, conformément à une

¹ RUNNALLS, Graham A. (éd.), *Le Mystère de la Passion Nostre Seigneur, du manuscrit 1131 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Genève : Droz, 1974, p.47.

² Sur ces questions, voir l'introduction de IZYDORCZYK, Zbigniew, et GOUNELLE, Rémi.- *op.cit.*, p.111-119, ainsi que la thèse de GOUNELLE, Rémi.- *La Descente du Christ aux enfers. Institutionnalisation d'une croyance.*- Paris : Institut d'Etudes Augustiniennes, 2000.- Série Antiquité.- 162.- 475 p.

exégèse courante de *Mt XI, 3* « *ait illi tu es qui venturus es an alium expectamus* ». En entendant parler du fleuve Jourdain, Adam demande à Seth de raconter ce qui s'est passé lorsqu'il est allé chercher de l'huile de miséricorde pour guérir son père : l'archange Michel lui avait alors annoncé la venue du Fils de Dieu qui allait se faire baptiser dans le Jourdain. La deuxième scène (XX, 1-3) nous mène auprès de Satan et d'Enfer, affolés par cette lumière. Satan refuse d'accepter qu'il ne s'agisse pas là d'un phénomène banal. Enfer souligne que les choses se sont passées plus simplement avec les autres morts. Au centre du texte se joue la défaite de Satan (XXI, 1- XXII, 2) qui commence quant retentit le *Psaume 24 (23), 7* : « *Ad tollite portas principes vestras et elevamini portae aeternales et introibit rex gloriae* ». Enfer chasse Satan pour qu'il lutte contre le Christ. Le cri retentit une seconde fois. Enfer interroge (*Ps 24 (23), 8* : « *quis est iste rex gloriae Dominus fortis et potens Dominus potens in proelio* ») David lui répond (*Ps 24 (23) 9* : « *Ad tollite portas principes vestras et elevamini portae aeternales et introibit rex gloriae* »). A la fin de ce dialogue, le Christ pénètre dans le monde infernal en terrassant tout. Les démons, blêmes, reconnaissent leur défaite, tout en s'interrogeant sur la nature de leur vainqueur. Le Christ livre Satan à Enfer. Puis vient un long discours, en écho à la seconde scène, dans lequel Enfer exprime des reproches à Satan que le Christ livre à sa puissance. (XXIII, 1-2). La cinquième scène (XXIV, 1-3) répond à la première : le Christ appelle tous ses saints à lui et loue Adam ; les saints le louent. Puis le Christ monte au Paradis (XXV- XXVI) avec les saints. Aux portes, ils rencontrent Hénoch et Élie, qui ne sont pas passés par la mort, qui leur annoncent la fin des temps (XXV), puis le bon larron, qui raconte sa conversation avec Jésus en croix et son entrée dans le Paradis (XXVI). Léotinus et Carinus achèvent leur récit aux Juifs. Leurs témoignages, écrits indépendamment, sont trouvés identiques. La peur s'empare de tous les Juifs qui rentrent chez eux en se lamentant (XXVII).

Chapitres	Recension A
XVII	<i>Recherche des deux ressuscités Rédaction des témoignages</i>
XVIII	<i>Une lumière Témoignage d'Adam, d'Isaïe, de Syméon Venue de Jean-Baptiste</i>
XIX	<i>Histoire de Seth</i>
XX	<i>Dialogue entre Satan et Enfer</i>
XXI	<i>Voix David témoigne Entrée du Christ</i>
XXII	<i>Enfer parle au Christ Satan vaincu</i>
XXIII	<i>Enfer se moque de Satan</i>
XXIV	<i>Christ et Adam Sortie des Enfers</i> <i>Témoignage d'Adam, Habacuc et Michée</i>
XXV	<i>Rencontre d'Hénoch et Elie</i>
XXVI	<i>Rencontre du bon larron</i>
XXVII	<i>Conclusion</i>

La version transposée dans le *Mystère de la Passion Sainte Geneviève* est considérablement écourtée³ : elle ne prend en charge que les chapitres XX à XXIV, avec un *ex-cursus* vers le chapitre XVIII et l'intervention du Baptiste. Elle omet, d'une part, l'introduction et la conclusion de l'hypotypose, c'est-à-dire la recherche des fils de Syméon ressuscités avec le Christ, leur

³ Nous soulignons en gras les passages de cet épisode retenus dans la Descente du Christ au Enfers contenue dans le *Mystère de la Passion Sainte-Genève*.

conjuraton, la lecture de leurs lettres à valeur testimoniale et leur disparition. Elle omet d'autre part l'illumination des enfers et les témoignages d'Adam, Ysaïe et Syméon, de Seth, ainsi que la rencontre aux portes du Paradis d'Hénoch et Élie et du bon larron. Le nombre de personnages est réduit à neuf : Sathan, Beelzebub, Dieu, Adam, Ève, David, Ysaïe, Jean-Baptiste et Habacuc, alors que *l'Évangile de Nicodème* mentionne d'une part les patriarches et prophètes, Siméon, Seth, Michée, Hénoch et Élie ainsi que les réactions et paroles de la multitude des saints, et d'autre part, les puissances infernales, Mort, les serviteurs impies de l'Enfer, les légions de démons. Si ces personnages peuvent être joués lors de la représentation, l'absence du personnage de Mort (et de son supplice) opère l'effacement de la construction en diptyque de la Trinité infernale, et présente l'Enfer non plus comme un pendant du Paradis mais comme un monde racheté par le sacrifice christique.

Une partie de ces omissions peut s'expliquer par le passage du narratif au dramatique : la scène s'enracine dans un silence, dans un repos. On ne sait pas si les soldats qui ont la charge de la garde du tombeau sont « endormis ou morts », mais cette mort sert de passage d'un monde à l'autre. C'est la chute des soldats qui permet la transition vers ce franchissement des seuils, vers ce déplacement spatial de la représentation qui ouvre sur un ailleurs. L'Enfer, en effet, à la fois lieu et personnage dans *l'Évangile de Nicodème* devient dans le Mystère le personnage au nom de Beelzebub. *l'Évangile de Nicodème* développait la description d'un lieu obscur où l'on descend, d'où on remonte, semblable à une ville souterraine fortifiée, où sont retenues les âmes des morts que Satan y amène, tandis que les corps restent prisonniers de la terre. Il possédait deux régions : celle où sont Adam, les patriarches et les prophètes, et celle où gît le reste du genre humain. Ici l'enfer devient la gueule d'enfer, c'est-à-dire un lieu, lieu unique au sein duquel les déplacements font sens : les témoignages de David, Ysaïe, Jean-Baptiste et Habacuc se font près des portes de l'Enfer, en attendant que celles-ci cèdent face à la puissance du Roi de Gloire. Dans le mystère, ces indications sont omises, aucune description de l'Enfer n'est donnée : il devient uniquement un lieu scénique qui développe son propre imaginaire extra-textuel. De la même manière, la voix semblable au tonnerre et la lumière aveuglante qui l'accompagne ne sont pas mentionnées dans le texte, mais pouvaient être connues et faire l'objet d'une mise en scène.

D'autres omissions ne vont pas de pair avec le passage du narratif au dramatique. Si l'introduction et la conclusion du récit que sont les prières de Léotinus et Carinus ont été omises dans le Mystère, le centre de gravité de l'épisode demeure bel et bien l'entrée du Christ et sa victoire sur le monde infernal (chapitres XXI, 1 à XXII, 2). Selon les indications scéniques ajoutées par l'éditeur, on peut distinguer dans l'épisode de la Descente aux Enfers quatre mouvements bien distincts : le dialogue entre Sathan et Beelzebub (vv.3913-3968), l'arrivée du Christ jusqu'à l'effondrement des portes de l'Enfer (vv.3969-4026), la victoire du Christ sur Sathan (vv.4027-4077) et la sortie des Enfers (vv.4078-4112). L'arrivée du Christ demeure encadrée par deux dialogues entre Sathan et Beelzebub (vv.3913-3968 et vv.4052-4073). Mais ces dialogues ne sont plus eux-même encadrés par deux scènes où apparaissent prophètes et patriarches (Adam, Ysaïe, Symeon, Jean-Baptiste, récit de Seth qui rapporte les paroles de l'archange Michel/ Adam, David, Habacuc et Michée, Hénoch et Élie). L'entrée au Paradis, où les témoignages de Hénoch et Élie ainsi que celui du bon brigand font écho à l'arrivée de Jean-Baptiste dans le monde infernal, est considérablement écourtée.

Différents épisodes ont été remodelés : si le Mystère suit les chapitres XX, 1 à XXI, 2, intervient entre XXI, 2 et XXI, 3 le chapitre XVIII, 3 (Jean-Baptiste) puis entre les chapitres XXI, 3 et XXII, 1, le chapitre XXIV, 3 (Habacuc). Le témoignage de Jean-Baptiste intervient plus tôt dans l'apocryphe, et Jean-Baptiste ne vient aux Enfers que pour annoncer la venue imminente du Christ. Dans le Mystère, une partie de son discours a été omise ; les citations bibliques, suivant Jean ou Luc, ont été omises ou manipulées, et il semble appartenir à l'Enfer comme tous les autres. Son discours rappelle le baptême du Jourdain, il nomme le Christ « tres doulz aignel precieux » (v.4012) et rappelle l'influence de la liturgie, par la mention des coups donnés à la porte (v.4011 : « Il a hurté a la porte »). En effet, plusieurs liturgies incluait une procession autour de

l'Église, avec trois coups frappés à la porte et la récitation dialoguée du *Psaume 24*. Ce rituel évoque la Descente aux Enfers telle qu'elle est relatée au chapitre XXI, dans lequel est inséré le discours de Jean-Baptiste. Ces liturgies, dont beaucoup sont liées à la fête de Pâques, doivent peut-être leur popularité sinon leur origine, à la vision riche et suggestive de la Descente du Christ aux Enfers. Si le Psaume 24 est ici évoqué, il n'est en revanche nullement explicite. Le Mystère conserve l'injonction sans pour autant mobiliser les citations bibliques, véritable trame de *l'Évangile de Nicodème*. Il en va de même du témoignage d'Habacuc, qui ne suit en rien celui de l'apocryphe, où il loue le Christ d'avoir accompli ses promesses, à grand renfort de citations bibliques. Celles-ci sont le plus souvent oubliées au profit de l'acte théâtral et du sens des paroles. La présence de citations bibliques dans l'apocryphe confirmait la véracité des textes canoniques et donnait une assise scripturaire à cet épisode. Les saintes écritures étaient mises en scène afin de donner une assise aux différents témoignages. Au XIV^e siècle, ceci n'est plus à confirmer. Les épisodes apocryphes sont suffisamment connus sans qu'il faille les fonder dans les écrits bibliques. Ainsi le texte du Mystère prend-il des libertés avec son hypotexte. La recension latine A est une source du Mystère, mais son contenu n'a pas été rigoureusement suivi. Elle n'a servi que de pré-texte.

D'autres éléments de cet épisode nous amènent à penser que la recension latine A de *l'Évangile de Nicodème* n'est pas la seule source. En effet, la présence du personnage d'Ève, qui intervient après Adam, reste suspecte. Il est en effet absent de la recension latine A et des différentes versions vernaculaires de *l'Évangile de Nicodème* que l'on peut retrouver à cette période. Seule la recension latine B mentionne le personnage d'Ève. Dans cette recension, l'accent est mis sur l'Enfer où tout se passe, alors que dans la version A, le Christ entre plus tôt (chap.XXI) et la rencontre de saints de l'Ancien Testament et du bon larron se fait sur le chemin qui mène au Paradis (chap.XXIV-XXVI). La version B respecte davantage que A la fonction des divers personnages : si moins de prophètes prennent la parole, ils parlent séparément avant la venue du Christ, Jean et le bon larron l'annoncent effectivement. Le retardement de la venue du Baptiste permet d'en faire un signe de l'imminence de la venue du Christ. La recension latine B insiste en outre sur l'écriture par Leotinus et Carinus, les deux fils de Syméon ressuscités avec le Christ, de leurs témoignages. Enfin, la recension latine B propose un salut partiel à la différence de la version A où le salut est universel.

En outre, il est difficile de savoir si le salut est dans le Mystère partiel ou total : Sathan annonce aux vv.3927-3928 qu' « *il vuidera tout cest estage/ Sy com je pens en mon courage* », pendant que Beelzebub prophétise aux vv.3959-3968 :

*« Il nous osterà nos demaines,
Nos richesses, nos seignories,
Et toutes nos grans galleries.
Et sces tu qui t'en avendra ?
Trestout tes chartriers en menra
Avec le pere esperitable
Droit en la vie pardurable.
Lors tuit de malheureé serommes,
Qu'il sera sires de tous hommes
Et de toutes les ames mortes. »*

ou aux vv.4067-4068 :

*« Tu sces qu'a ly nous covient rendre
Par force tous ses prisonniers ».*

On peut néanmoins remarquer que le Christ veut « *aller visiter/ [Ses]amis* » et les « *getter/ Tous hors de la male prison* » (vv.3972-3974). Qui sont ses « amis » dont parle aussi Adam (v.3991) ? Il faut comprendre comme ses amis ceux qui ont sa « *sanblance* » (v.4081), ceux qui lui ressemblent, qui ont son visage, qui sont faits à son image. Aussi faut-il comprendre que le salut du Mystère de Nostre Seigneur est partiel, conforme à la recension latine B.

Ainsi les deux recensions latines de la Descente aux Enfers sont-elles mobilisées pour la réécriture du Mystère. Comme l'archétype latin, à l'origine de ces 2 recensions, semble être perdu, il peut être dès lors intéressant de mobiliser un texte en langue vernaculaire qui compile et remanie plusieurs traditions, afin de confronter sa structure à celle du Mystère de la Passion Sainte Geneviève⁴. Une Passion narrative en langue vernaculaire, conservée dans une quinzaine de manuscrits des XIV^e et XV^e siècles⁵ suit de près cette recension : il s'agit de *l'Évangile de Gamaliel*. Perçue par Alvin Ford comme une version longue de *l'Évangile de Nicodème*⁶, il s'agit en effet d'une version assez proche de la recension AC de *l'Évangile de Nicodème*, qui reprend et remanie sa structure. Pour ne s'en tenir qu'à l'épisode de la Descente du Christ aux Enfers, l'ordre des événements est sensiblement différent de la recension latine B⁷.

<i>Évangile de Nicodème</i> recension latine B	<i>Évangile de Gamaliel</i> BnFr. 12445
<i>Recherche des deux ressuscités</i> <i>Rédaction des témoignages</i>	Découverte des deux ressuscités dans le temple Rédaction des témoignages Lecture des lettres par Gamaliel et Lévi
<i>Une lumière et une voix</i> <i>Satan fortifie l'Enfer</i>	Arrivée du mauvais larron aux Enfers Une lumière et une voix Satan fortifie l'Enfer

⁴ Une comparaison avec une autre passion narrative, intitulée « Selon la sentence du philosophe Aristote en son premier livre de physique » pourrait s'avérer enrichissante. Il s'agit d'un texte de nature composite, inédit et jamais étudié par ceux qui ont travaillé sur ce sujet. Bien qu'il ne s'agisse pas au sens strict d'une version de *l'Evangelium Nicodemi*, cette passion en prose combine une grande somme de matériaux pieux et moraux, tirés d'une grande variété de sources, incluant les Pères de l'Église, les philosophes et théologiens médiévaux. Ce mélange hétéroclite de matière biblique, aussi bien canonique qu'apocryphe, retrace les événements de la semaine sainte depuis la résurrection de Lazare en Béthanie jusqu'à l'apparition du Sauveur à ses disciples et la visite du Saint Esprit lors de la Pentecôte. Une de ses caractéristiques est de placer le récit de la délivrance de prison de Joseph parmi les apparitions de Jésus rapportées après sa résurrection. Ce texte est conservé dans 11 manuscrits et 2 incunables : Lyon, BM 864 (768), f. 1-157v, Paris BN fr 968, 1, Paris, BN fr 969 1, Paris, BN fr 973 : f. 1- 155r, Paris, BN fr 975, f. 26, Paris, BN fr 24438 f. 1-82v (non), auxquels Richard O Gorman ajoute : Bern Burgerbibliothek, ms 82, fol.1-44, Copenhague, Kongelige Bibliotek Bibl. roy. De Thott 132, Paris, Arsenal, 2076, Paris, Arsenal 6869, Privas, Archives départementales de l'Ardèche ms.4 (I.3). Les 2 incunables sont décrits chez Roy, Emile, *le Mystère*, p.255. Selon Richard O'Gorman, cette liste peut être augmentée grâce à une recherche minutieuse dans les catalogues de bibliothèques. Il contient, par exemple, une histoire de Judas rappelant celle d'Œdipe, le récit de la guérison de la blessure de Longin, et le message de la femme de Pilate pour ne pas punir Jésus, dont l'innocence lui sera révélée dans son rêve.

⁵ Un manuscrit du XV^e siècle est encore conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, ce qui atteste de sa diffusion à Paris à cette époque. Il s'agit du manuscrit Sainte-Geneviève, 1194.

⁶ Dans son édition des versions courtes en prose, Alvin Ford ne donne aucune information sur ces versions en prose, projetant d'en faire « l'objet d'une étude séparée » qui n'a pas vu le jour. Cf. FORD, Alvin E.(éd.)- *L'Évangile de Nicodème : Les versions courtes en ancien français et en prose.- Publications romanes françaises.-* vol.125.- Genève : Droz, 1973. p.27. Il mentionne toutefois une liste sommaire de neuf manuscrits, à laquelle Richard O'Gorman en ajoute cinq autres, et à laquelle il faut adjoindre le plus ancien manuscrit conservant ce texte, le manuscrit Grenoble, Bibliothèque Municipale 50. Il s'agit des manuscrits Bern, Bürgerbibliothek A 260 – Besançon, Bibl. mun. 588 – Paris, Arsenal 5366 – Toulouse, Bibl. mun. 888 – Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Reg. lat. 1728. .Cf. O'Gorman, Richard, "The Gospel of Nicodemus in the Vernacular Literature of Medieval France".- IZYDORCZYK, Zbigniew (dir.)- *The Medieval « Gospel of Nicodemus ».* *Texts, Intertexts and Contexts in Western Europe.-* Tempe (AZ) : Mediaeval & Renaissance Texts & Studies, 1997.- vol.158.- p.111

⁶ Une édition de cette version longue a été projetée par Madeleine Le Merrer dans son mémoire de maîtrise à l'Université de Caen. Ce mémoire, aujourd'hui introuvable, a été transformé en une thèse d'État qui aurait dû être soutenue en 1991. Elle n'a malheureusement jamais abouti.

⁷ Ce tableau comparatif est repris à GOUNELLE, Rémi.- *Recherches sur le manuscrit CCCC 288 des Acta Pilati.-* Mémoire de maîtrise de Lettres Classiques.- Université de Paris X-Nanterre, juillet 1989.

<i>Dialogue entre Satan et Enfer</i>	Dialogue entre Satan et Enfer
	Arrivée du bon larron Voix Témoignage d'Adam
<i>Histoire de Seth</i> <i>Isaïe et Jean-Baptiste</i>	Histoire de Seth Isaïe et Jean- Baptiste
<i>Témoignage de David et Jérémie</i> <i>Satan ne peut sortir de l'Enfer</i>	Témoignage de David et Jérémie
<i>Voix</i> <i>Le bon larron</i>	
<i>Voix</i> <i>Portes brisées</i> <i>Entrée du Christ</i>	Voix Portes brisées Entrée du Christ
<i>Satan vaincu</i>	Satan vaincu
<i>Christ, Adam et Ève</i>	Christ, Adam et Ève
<i>Croix plantée aux Enfers</i> <i>Sortie des Enfers</i>	Croix plantée aux Enfers Sortie des Enfers
<i>Conclusion</i>	Conclusion

On peut observer⁸ que le discours d'Ève dans le Mystère (vv.4101-4108) et son équivalent narratif dans *l'Évangile de Gamaliel* montrent de nombreuses coïncidences :

<p style="text-align: center;"><i>Eve</i></p> <p><i>Tres doulz Dieu qui nous en menez,</i> <i>J'é pechié trop vilainement</i> <i>Conter vostre commandement</i> <i>Ou fait de desobeissance.</i> <i>Souffert en avez penitance</i> <i>Jusque a la mort, ce scay je bien.</i> <i>Vous m'avez pour mal donné bien !</i> <i>Jhesu Crist, je vous en mercie !</i></p>	<p>« Adonc vint Eve et luy baisa auxi les piez et les mains et dist : « Ce sont les mains que en Paradis me formerent d'une petite coste ». Et puis elle se print a plurer de pitié devant Dieu et si ot grant joye, car le pechié qu'elle avoit fait fut destruit. » (fol.41)</p>
---	--

⁸ Nous soulignons les différences en gras.

En outre, l'*Évangile de Gamaliel* est aussi par plusieurs fois explicite quant à la Rédemption des Justes : le Christ descend aux Enfers pour « en tirer hors ses amis ». Les différences entre les deux textes sont importantes, à commencer par le rôle positif joué par Gamaliel. Oncle de Joseph d'Arimatee, « maître de la loi », proche de Pilate, il est dans ce texte un disciple secret du Christ et un témoin privilégié de la Passion, contrairement à l'*Évangile de Nicodème*, où il apparaît parmi les Juifs du conseil. Le texte ne commence pas par la mise en accusation de Jésus devant Pilate comme dans l'*Évangile de Nicodème*, mais relate toute la semaine sainte. A l'apocryphe sont mêlés des épisodes canoniques, comme l'entrée à Jérusalem, l'onction à Béthanie, le reniement de Pierre, l'histoire de la Véronique ou de Judas, autant d'épisodes que l'on retrouve dans le Mystère de la Passion Sainte-Geneviève.

Si la source de cette Descente aux Enfers suit la structure de la recension latine A, certains de ses éléments peuvent trouver une explication à la consultation de l'*Évangile de Gamaliel*. Ce « roman de la passion » pourrait être aussi d'une grande utilité pour comprendre le déplacement structurel original de cet épisode, qui se situe après la résurrection. Il nous semble dès lors pertinent de mettre au jour quelques coïncidences entre le *Mystère de la Passion Notre Seigneur* et ce texte.

Dans l'*Évangile de Nicodème*, le récit de la Descente du Christ aux Enfers est l'ultime témoignage : suite à l'intervention des trois Galiléens témoins de l'Ascension, Joseph d'Arimatee propose aux Juifs de s'en aller en Arimatee pour rencontrer les fils de Syméon, Léotinus et Carinus, ressuscités avec le Christ. Après la lecture de leurs lettres, l'apocryphe revient sur les circonstances de la rédaction de l'évangile et ajoute la lettre de Pilate à l'empereur Claude ou Tibère. Le *Mystère de la Passion Sainte Geneviève* a pour caractéristique de déplacer le récit de la Descente aux Enfers, qui a traditionnellement lieu avant la résurrection, après. Jésus sort du tombeau accompagné par des anges venus le délivrer, et remonte en leur compagnie au paradis (vv.3857-3868). C'est seulement après l'émerveillement des gardes qu'est mise en scène la descente du Christ aux Enfers. Cet épisode est suivi par l'arrivée au tombeau des trois Marie. Il est remarquable de constater que dans l'*Évangile de Gamaliel*, le garde Centurion, à la solde des Juifs, après avoir assisté à la Résurrection et sur le conseil de Gamaliel, s'adresse en ces termes aux grands prêtres Juifs :

« Seigneurs, dist il, or escoutez que nous vous dirons et je ne vous en mantirons, car aujourduy au matin, a soleil levent, nous estions prés du sepulcre et veismes venir troys dames. Et si veismes ung ange qui avoit le visaige vermeil comme feu et estoit vestu de blanc, et commança a dire aux dames : « Vous querez Jhesus, [35v] mes il est ressucité et n'est pas icy. Veez le lieu ou il fut mis ». Pour ce di-ge, dist centurion, qu'il est ressucité, car il n'est point ou sepulcre, ne oncquez puis qu'il y fut mis ne vint homme ne femme de sa compaignie. »

Lors dirent les faulx Juifs : « Qui sont les dammes ? Pourquoi ne les avez-vous ameneez ?

-- Pour ce, dist Centurion, que nous eusmes si grant paour de mort que nous ne sceusmes que faire, ne nous cuidons plus vivre ung tout seul jour. » (fol.35r-v)

Les seuils de l'épisode de la Descente aux Enfers sont placés : d'une part, la grande peur qui a terrassé les gardes, d'autre part, les trois Marie. Ce manque de vigilance des gardes, ce sommeil, qui laisse place à une autre scène dans la réécriture, est lié à la venue des anges. Voici comment elle est décrite un peu plus loin dans notre texte :

« Et a l'eure qu'il ressucita, **deux anges** descendirent du ciel qui estoient pour garder le sepulcre. Et descendirent si fierement et a si grant clarté que les troys chevaliers qui gardoient le sepulcre cheurent touz pasmés ; **et furent piece pasmés**, et puis se leverent moult tost et s'en retournerent en la cité de Jherusalem touz effroiés ; et si s'en entrerent en la maison de Cayphas. Les evesquez se assemblerent qui vouloient aler veoir le sepulcre, et quant ilz virent les chevaliers effrayés, ilz ce esmerveillerent moult que ce pouvoit estre. Et lors les troys chevaliers monterent la ou estoit Cayphas et les maistres de la loi, et leur commencerent a compter et a dire comment ilz avoient veu la grant clarté et **les deux anges qui estoient plus clers et plus luisans que le soleil, et chantoient si doucement et demenoient si grant joye qu'ilz se pasmerent touz. En l'eure qu'ilz se**

pasmerent ilz ouyrent lever la pierre qui estoit sur le monument et vyrent lever et marcher Jhesucrist. Et quant ilz vindrent de la maison, ilz virent le sindonne ouvert et desveloppé.». (fol.49v)

(Nous soulignons)

Ce récit coïncide avec la didascalie insérée par l'éditeur : « *Tout à coup, des anges paraissent. Tout en chantant, ils descendent du Paradis, et ouvrent le tombeau ; Jésus en sort. [...] Les soldats restent interdits, jusqu'au départ des anges* » (p.243) Il est dès lors facile d'insérer entre ces deux bornes narratives la Descente aux Enfers remaniée d'après la recension latine A telle que nous l'avons vu précédemment.

La Descente du Christ aux Enfers n'est pas la seule scène qui puisse offrir quelque coïncidence avec *l'Évangile de Gamaliel*. D'autres épisodes y pourraient trouver leur source. Le personnage du bourreau Marquin peut par exemple être une réécriture du sergent Malcus de *l'Évangile de Gamaliel* : ce sergent s'est fait couper l'oreille par Pierre et a ensuite été un des bourreaux du Christ. Deux éléments de l'entrée à Jérusalem ne sont pas présents dans l'évangile de Matthieu : la foule qui accueille Jésus est composée d'enfants qui lui adressent la parole (vv.450-469) avant de chanter un *Gloria Laus*. Graham A. Runnalls y voit l'influence de la liturgie (p.47). Mais on peut aussi observer notre texte offre une coïncidence :

« Et les enfans d'Israel chantoient ces beaulx dyz cy : « Gloire et honneur soit a Nostre Redempteur Jhesucrist ! Benoist soit le filz de David qui vient ou nom du hault seigneur Adonay pour nous sauver, si comme il est escript ! ». Et lors les ungs montoient sur les arbres [et geckoient] les rains [et] des fleurs par ou il devoit passer, et les autres estendoient leurs robes par devant luy, quant il passoit. Ainsi s'en entra en Jherusalem avecques ces apostres a grant honneur. » (fol.3v)

L'épisode de Véronique tel qu'il est rapporté dans le Mystère (vv.2319-2347) ne se retrouve ni dans la Bible, ni dans les apocryphes : dans *l'Évangile de Nicodème*, Véronique témoigne en faveur du Christ durant son interrogation par Pilate. Dans le Mystère, elle « paraît dans la scène du portement de croix, sur le chemin du calvaire. Elle essuie le visage de Jésus avec un voile, sur lequel les traits du Christ restent miraculeusement imprimés. » (cf. Graham A. Runnalls). Si selon Graham A. Runnalls, on retrouve cette légende dans la *Bible en françois* de Roger d'Argenteuil (XIII^e)⁹, on observe que l'épisode est aussi présent dans *l'Évangile de Gamaliel*, entre la décision de Pilate où il se lave les mains et le chemin du Calvaire.

En outre, si la dispute entre les grands prêtres Juifs Anne et Cayphe et Joseph d'Arimathie avant la descente de croix est absente de *l'Évangile de Gamaliel*, on peut tout du moins y retrouver un trait commun : dans le mystère, Anne explique avoir mis en gage sa vie et celle de sa famille pour le corps du Christ (vv.3263-3266) : « *Pour le garder sui estagiez/ De mon avoir, de corps et d'ame, / De mes enfans et de ma fame, / Et avec moy tout mon lignage.* » Dans *l'Évangile de Gamaliel*, les trois derniers témoins de la résurrection du Christ, les pèlerins Addas, Gellas et Frages jurent sur la loi de Moïse de la véracité de leur témoignage : « Nous voulons estre en la malediction de Abraham, et que noz enfans ny nous ne puissions vivre, ne nostre bestail ne puisse croistre et ce que nous avons dit n'est vray ainsi que nous l'avons compté et dit » (Fol 45 r). Le *Roman de l'estoire dou graal* de Robert de Boron est le seul texte qui conserve un épisode similaire (vv.439-576), mais ce sont les gardes qui refusent de libérer le corps du Christ avant que les trois jours ne se soient écoulés, car ils ont mis en gage leurs enfants et leur vie. Le fait de mettre en gage sa vie et celle de sa famille pour le corps du Christ est un trait présent dans les trois textes : elle est exprimée successivement par Anne, les pèlerins, et les gardes du tombeau. Simple coïncidence ou contamination ? Nous pouvons seulement relever des interactions entre le *Roman de l'estoire dou graal* et *l'Évangile de Gamaliel*, qui présentent des similitudes quant à l'attitude de Joseph d'Arimathie « Joseph de Barimathie une escuelle avoit, en quoy il recueilloit le precieux sancg descendant du precieux corps de Jhesucrist, et si retint la lance » (fol.31r) ou « Et Joseph print la lance et l'escuelle ou il avoit recuilly le precieux sanc de Nostre Seigneur

⁹ « Les auteurs de mystères qui ne s'intéressaient pas aux événements qui eurent lieu après la résurrection, l'ont détachée de l'histoire apocryphe de Vespasien » (p.58). Cette légende se retrouve en effet dans la *Vengeance Nostre Seigneur ou Vindicta Salvadoris*, texte qui suivait très souvent *l'évangile de Nicodème* dans les manuscrits, tant latins qu'en langue vernaculaire.

Jhesucrist ; et puis s'en entra dans la ville et s'en alla devers Pilate » (fol 31v). La relation et les impacts entre ces trois textes restent encore à approfondir.

Ces épisodes peuvent s'expliquer selon Graham A. Runnalls par l'invention de l'auteur, l'influence de la liturgie ou la modification des épisodes bibliques. Sans le contester, nous souhaitons attirer l'attention sur le fait que ces trois éléments se retrouvent dans un texte apparenté aux Passions qui a été largement diffusé et qui a très probablement été un truchement entre les réécritures de l'apocryphe et le théâtre médiéval.

Ainsi l'épisode de la Descente du Christ aux Enfers semble-t-il plus retors qu'il n'y paraît. Cette scène reprend bon nombre de chapitres de la recension latine A mais les manipule et les détourne savamment au profit d'un Christ Glorieux : ainsi la Descente aux Enfers du Mystère retient-elle principalement deux aspects de la mission du Christ au Enfers : le triomphe du fils de Dieu sur Sathan et Beelzebub, et le salut qu'il a apporté aux morts, ces deux aspects se retrouvant dans les représentations iconographiques médiévales : le Christ foule aux pieds les portes de l'Enfer, disposées en forme de croix, symbole de la crucifixion et de la résurrection ; il tire vers lui Adam et Ève hors du tombeau. L'auteur de ce mystère a élagué toutes les prophéties pour se concentrer sur l'événement, l'action principale : la mise en scène de la Rédemption, instituée ici comme la preuve physique, matérialisée de la venue du Messie. Il a fait œuvre nouvelle à partir de matériaux apocryphes largement reconstruits, car il mobilise aussi des éléments de la recension latine B. Si la comparaison de cet épisode du mystère avec *l'Évangile de Gamaliel* ne résout pas toutes les énigmes du *Mystère de la Passion Notre Seigneur*, elle offre néanmoins plusieurs pistes de réflexion. Si cette passion narrative était une des sources du mystère, cela attesterait que *l'Évangile de Gamaliel*, ne conservant qu'un seul témoin manuscrit du XIV^e siècle, a été connu et travaillé à Paris vers 1350. À cette même époque, le théâtre du Nord, pour ne prendre que la *Passion du Palatinus* pour exemple, ne consultait peut-être pas les mêmes sources : d'une part, les épisodes de Véronique, de la résurrection de Lazare, et l'altercation entre Joseph d'Arimatee et les Juifs en sont absents ; d'autre part, le reniement de Pierre suit les interrogations par Pilate, Hérode et les grands prêtres comme la Descente aux Enfers suit la crucifixion et précède la résurrection.